

I. FUNDAMENTALS

L'ÉCRITURE EN LETTRES LATINES DANS LA CULTURE ROUMAINE ANCIENNE. UNE PERSPECTIVE DIACHRONIQUE

Acad. GH. CHIVU
Académie Roumaine
gheorghe.chivu@gmail.com

Abstract:

Writing in Latin Script in Early Romanian Culture. A Diachronic Perspective

Contrary to the prevailing view, influenced by the predominance of Cyrillic writing in early Romanian culture, the Latin alphabet was used to compose Romanian texts as early as the period of the first monuments of our literary writing. Numerous manuscripts and even a few printed works are known in which the Hungarian orthographic model was employed, but evidence also exists of Romanians using Polish, German, or Italian orthographic models.

The study of texts employing the Hungarian orthographic model as early as the sixteenth century, along with a comparison of the graphemic inventory and values in early Romanian texts with those of contemporary Hungarian texts, demonstrates that Romanian scribes and printers, much as they did with Cyrillic writing, adapted and modified an imported orthographic system, transforming it into a distinct orthographic practice characteristic of the writing of Romanians under the authority of the Western Church.

Primarily used in Transylvania, Bihor, and Banat, writing in Latin script according to the Hungarian orthographic model provided a clear distinction from Cyrillic writing, which was characteristic of Orthodox Romanians. However, it also appears in texts composed, printed, or translated into Romanian by Italian missionaries active in the seventeenth and eighteenth centuries within the Catholic Romanian communities of northern Moldavia. This usage constitutes evidence that the envoys of Rome were embracing a cultural tradition preserved by the Catholic Romanians originating from across the mountains. For the Italian missionaries, the use of the Hungarian orthographic model also served as a means of fostering

closeness and as an effective tool for communicating with the Catholic faithful under their pastoral care.

Keywords:

Early Romanian culture, Latin script vs. Cyrillic script, Hungarian, Polish, or German orthographic models, Latin script and the influence of the Western Church in northern Moldavia.

I. Dans l'histoire de la culture roumaine, les débuts de l'écriture littéraire sont généralement associés à l'utilisation de l'alphabet cyrillique, dont le répertoire de signes était uniforme dans toutes les provinces roumaines et dont la distribution et la valeur phonologique des lettres étaient normées. L'existence de graphèmes spécifiques à notre espace culturel (™ et ™) et l'utilisation d'autres (principalement les yus et les yers) dont les valeurs diffèrent en partie de celles habituellement utilisées dans l'écriture slavonne témoignent de l'existence d'une tradition qui remonte très probablement à la fin du XIII^e siècle¹. Ainsi, même s'il résultait d'un emprunt culturel, l'alphabet cyrillique roumain s'est imposé très tôt comme l'« habit » officiel de nos textes anciens, tant ecclésiastiques que laïques, et il est resté en usage, après des simplifications et des ajustements répétés, jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Et l'Église orthodoxe n'a renoncé aux lettres cyrilliques qu'après 1890, pour des raisons à la fois ecclésiastiques et culturelles. Dans ces conditions, la présence des lettres latines dans nos écrits littéraires apparaît, et non seulement aux non-spécialistes, comme un acte de la culture roumaine moderne, étant associée, du point de vue de la langue roumaine actuelle, au mouvement latiniste de Transylvanie et, par la suite, après des raffinements et des ajustements répétés, effectués après le milieu du XIX^e siècle, au latinisme académique.

Cependant, les chercheurs avertis de nos textes anciens ont montré que l'écriture en lettres latines était attestée dans l'espace roumain dès l'époque des premiers monuments de la langue littéraire.

Cette datation ancienne précoce de l'utilisation des lettres latines ne repose pas sur la valeur documentaire de certains éléments de la

¹ Ion Gheție, Al. Mareș, *De când se scrie românește?*, Univers Enciclopedic, București, 2001, pp. 16-21.

langue roumaine ancienne. Nous pensons à la pertinence culturelle des verbes *a scrie* (dans son acception culturelle principale, „écrire”) et *a număra* (dérivé du latin *nominare*, utilisé jusqu’à la fin du XVIIe siècle avec le sens de « lire », en l’absence, dans le roumain parlé au nord du Danube, du verbe *a lege* [lire], hérité du latin *legere*, attesté en aroumain). Ou à l’information, également pertinente d’un point de vue culturel, fournie par les substantifs *scriptă* [text écrit], *scriptură* [écriture], *semn* [signe] et *carte* (ce dernier, utilisé longtemps dans son sens premier, « texte écrit sur une seule feuille de papier »), appartenant eux aussi au fonds ancien et originel de notre langue. Nous ne nous référons pas non plus à l’information, fréquemment commentée (et insuffisamment prouvée), consignée par Dimitrie Cantemir dans *Descriptio Moldaviae*, selon laquelle « les Moldaves utilisaient les caractères latins » [« latinis Moldavi utebantur characteribus »] avant que, lors du Concile de Florence de 1439, ne soit imposé, dans le but d’arrêter l’influence de l’Église occidentale en Moldavie, le remplacement des lettres latines par celles du slavon².

Nous prenons en revanche en considération, comme preuve incontestable, les textes écrits ou imprimés en caractères latins pendant près de trois siècles (du milieu du XVIe siècle jusqu’aux environs de 1800), dans l’espace roumain situé au nord du Danube, tant par des Roumains, adeptes ou partisans des mouvements religieux occidentaux, que par des missionnaires qui y ont œuvré, ou par des voyageurs venus de l’Occident, intéressés par notre langue³.

² Pour ce qui est des commentaires sur cette information, voir, entre autres, Emil Vârtosu, *Paleografia româno-chirilică*, Editura Științifică, București, 1968, p. 22-29; Ion Gheție, *Trei locuri controversate din Descrierea Moldovei a lui Dimitrie Cantemir*, dans „Studii și cercetări lingvistice”, XXXVII, 1976, no. 5, pp. 519-521.

³ Pour une sélection de passages illustratifs et des informations générales, voir l’anthologie *Testi romeni in alfabeto latino (secoli XVI-XVIII)*, réalisée par Giuseppe Piccillo (C.U.E.C.M., Catania, 1991). Cf. la synthèse proposée par Daniele Pantaleoni, dans le volume *Texte românești vechi cu alfabet latin: Psalterium Hungaricum, în traducere anonimă din secolul al XVII-lea*, Timișoara: Editura Universității de Vest, 2008, pp. 11-28. Voir aussi Pârnu Boerescu, 2014, *Din istoria scrierii românești*, București: Editura Academiei Române, pp. 182-248.

II. 1. Les textes copiés ou imprimés selon l'orthographe de type hongrois constituent, par ordre chronologique, les premiers écrits en roumain dans lesquels les lettres latines ont été utilisées. Ces textes constituent avant tout des versions ou des copies de la traduction du *Livre de cantiques calvinistes*, diffusées en Transylvanie et dans le Banat à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle. Les quatre pages conservées du *Fragment Todorescu*, ouvrage imprimé à Cluj, dans l'imprimerie de Gáspár Heltai, entre 1571 et 1575, contiennent dix chants calvinistes (des psaumes, des louanges religieuses et un chant funèbre)⁴. Des versions roumaines du *Livre de cantiques* ont été transcrites ensuite, au siècle suivant, à Hațeg et à Hunedoara, entre autres, par Gergely Sándor de Agyagfalva (1642), par Ioan Viski (1697)⁵ et, paraît-il, par Mihail Halici-le père⁶. En 1608, Franciscus Lovas, prêtre catholique du Banat, rédige en caractères latins un « sermon », qu'il prononce ensuite lors d'une cérémonie de confirmation à Rome⁷. Les *Catéchismes* de Gheorghe Buitul (Bratislava, 1636 et Cluj, 1703) et de Ștefan Fogarasi (Alba Iulia, 1648) ont été imprimés en caractères latins et selon l'orthographe de type hongrois. Au milieu du XVII^e siècle, un intellectuel de la région de Caransebeș, identifié à tort soit à Mihail Halici-le père⁸, soit à son fils érudit⁹, a rédigé, en utilisant le même système orthographique, le premier lexicon original de la langue roumaine, intitulé *Dictionarium Valachico-*

⁴ Ion Gheție, *Fragmentul Todorescu*, dans *Texte românești din secolul al XVI-lea*, Editura Academiei Române, București, 1982, pp. 259-364.

⁵ Pour une synthèse des discussions concernant ces versions et l'édition du plus ancien manuscrit de la série, voir Daniele Pantaleoni, *Observații asupra textelor românești cu alfabet latin (1570-1703)*, dans „Philologica Jassyensia”, III, 2007, no. 1, pp. 39-56, repris dans *Texte românești vechi cu alfabet latin: „Psalterium Hungaricum” în traducere anonimă din secolul al XVII-lea*, pp. 11-18.

⁶ N. Drăganu, *Mihail Halici (Contribuție la istoria culturală românească din sec. XVII)*, dans „Dacoromania”, IV, partea I, 1924-1926, pp. 77-168.

⁷ Pour plus de détails sur l'orthographe du texte, voir Giuseppe Piccillo, *Predica românească ținută la Roma, în 1608, de Franciscus Lovas*, dans „Studii și cercetări lingvistice”, XXXII, 1981, no. 2, pp. 173-177; cf. Ion Gheție, *În legătură cu predica românească din 1608 a lui Franciscus Lovas*, dans „Studii și cercetări lingvistice”, XXXII, 1981, no. 6, pp. 651-652.

⁸ Francisc Király, dans Mihail Halici-tatăl, *Dictionarium valachico-latinum. [Anonymus Caransebesiensis]*, Editura First, Timișoara, 2003, pp. 9-133.

⁹ Nicolae Drăganu, *art. cit.*, pp. 116-162.

*Latinum*¹⁰. Quelques décennies plus tard, un dictionnaire latin-roumain-hongrois, connu dans la littérature spécialisée sous le nom de *Lexiconul Marsilian*¹¹, fut rédigé, probablement dans le nord du Banat, selon la même orthographe. Et en 1768, le recueil de poèmes intitulé *Kintyets kimpenyesty ku glazurj rumunyesty* fut imprimé à Cluj.

Dans tous ces textes, tirés d'un inventaire qui était certainement beaucoup plus complet, le modèle orthographique hongrois a imposé l'utilisation, avec une fréquence et une répartition souvent variables, d'une série de graphèmes spécifiques, tels que *c*, *cz* ou *tz*, pour transcrire la consonne affriquée *t̃* (*enceleg* [comprends], *gurice* [petite bouche]; *lacz* [nœud], *viczel* [veau]; *despertziture* [séparation]), *cs* pour noter le *č* (*cser* [ciel], *decsi* [donc]) ou *s* pour le *š* (*akmusu* [tout de suite]) ou pour le *j* (*grise* [soin]). L'influence de la langue latine et, très probablement, la volonté des copistes et des imprimeurs d'adapter un alphabet emprunté aux caractéristiques phonétiques de la langue roumaine ont toutefois conduit à l'apparition, dans les sources mentionnées, de certains écarts par rapport aux règles de l'ancienne écriture officielle hongroise. Dès le XVI^e siècle, on a ainsi constaté, dans un étymologisme avant la lettre de celui qui a donné la forme graphique définitive du dénommé *Fragment Todorescu*, des rapprochements entre l'orthographe de certains mots roumains et la forme des lexèmes latins correspondants (comme dans *campuluy* [du champ], *crestinilor* [aux chrétiens], écrits avec un *c* à la place du *k*, ou dans *hommu* [l'homme], *peccate* [péchés] ou *szuffletul* [l'âme], où l'on remarque la présence d'un *h* initial et de lettres doubles)¹². De plus, l'auteur du célèbre *Dictionarium Valachico-Latinum* a cherché, au milieu du XVII^e siècle, des graphèmes correspondant à certains sons roumains en dehors des systèmes orthographiques hongrois et latin (voir notamment *sh* pour *ș* : *albush* [blanc d'œuf], *shir* [rang], *thimishan* [de Timiș], ainsi que *ds* et *dsh* pour *ğ* : *urdsie* [fléau], *dshupenease* [dame, maîtresse de

¹⁰ Voir *Dictionarium Valachico-Latinum. Primul dicționar al limbii române*. Studiu introductiv, ediție, indici și glosar de Gh. Chivu, Editura Academiei Române, București, 2008.

¹¹ Carlo Tagliavini, *Il „Lexicon Marsilianum”*. *Dizionario latino-rumeno-ungherese del sec. XVII*, *Studio filologico e testo*, Cultura Națională, București, 1930.

¹² Ion Gheție, *Fragmentul Todorescu*, dans *vol. cit.*, pp. 286-298; voir aussi Gh. Chivu, *Grafiile cu model latin în scrisul vechi românesc*, dans *Antic și modern. În onoare Luciae Wald*, Humanitas, București, 2006, pp. 116-124.

maison]). Ou encore, en réfléchissant à la forme des mots consignés, il a inventé des lettres (du type du dygraphe *tz*, utilisé pour écrire certains dérivés de bases se terminant par *t*, comme *despertziture* [séparation], *nevinovetzie* [innocence], *sufletzel* [petite âme])¹³ afin d'indiquer, dans une tentative très intéressante, à la fois l'apparition d'un son par alternance consonantique et la structure lexicale de certains dérivés. Et des exemples de ce type peuvent être tirés de toutes les sources inventoriées précédemment.

2. La prière du « Notre Père », que Luca Stroici a rédigée à la demande de Stanisław Sarnicki, éditeur de l'ouvrage intitulé *Statuta y Metrika Przywilwiów Korronnych* (Cracovie, 1593)¹⁴, constitue la première tentative connue d'utiliser l'alphabet latin selon les règles orthographiques polonaises. Chronologiquement, le texte rédigé par le grand boyard moldave constitue la deuxième preuve de la présence de l'orthographe en lettres latines dans l'écriture roumaine ancienne. La prière, issue de la version contenue dans *l'Évangile selon Matthieu* (chapitre VI, versets 9-13), reflète une traduction à diffusion restreinte en Moldavie. (Une variante de cette même traduction du texte a été transcrite, en 1669, par Nicolae Milescu Spătarul pour Thomas Smith, aumônier de l'église anglicane de Constantinople¹⁵).

Selon le modèle orthographique polonais, utilisé très probablement tant sous l'influence de la nationalité de Stanisław Sarnicki que grâce à la culture de Luca Stroici, la forme graphique de l'oraison dominicale atteste l'emploi des graphèmes *c* pour *ț*: *imperecia* [le royaume], de *cz* pour *č*: *aducze* [apporter] ou de *w* pour *v*: *swincaske* [sanctifie]. Les analyses des spécialistes mettent toutefois en évidence certains reflets, souvent commentés, de l'orthographe latine, respectivement italienne (parmi

¹³ Gh. Chivu, *Studiu introductiv*, dans *Dictionarium Vlachico-Latinum. Primul dicționar al limbii române*, pp. 36-47.

¹⁴ Le texte a été étudié pour la première fois par Bogdan Petriceicu Hasdeu (*Luca Stroici, părintele filologiei române*, București, 1864). L'étude a été publiée de nouveau par Grigore Brâncuș, dans B. P. Hasdeu, *Studii de lingvistică și filologie*, I, Editura Minerva, București, 1988, pp. 34-48.

¹⁵ Letiția Turdeanu-Cartojan, *Une relation anglaise de Nicolae Milescu: Thomas Smith*, dans „Revue des études roumaines”, 1954, pp. 144-152; Dalila Aramă, *Nicolae Milescu și originile limbii române*, dans „Revista bibliotecilor”, XXV, 1972, no. 5, pp. 296-297.

lesquels l'utilisation de *c* à la place de *cz* pour noter le *č* : *ceru* [le ciel] et de *v* à la place de *w* : *se vie* [vienne]). À ces constatations s'ajoute la présence du *o* dans *komu* [comment], sous l'influence certaine de l'écriture latine, ainsi que l'orthographe *sci*, d'origine incontestablement italienne : « *sci* noi lesem... », et la forme *astedei* (mal orthographiée à la place de *astedie* ?) pour *astădzi* [aujourd'hui].

Bien qu'elles soient peu nombreuses dans l'ensemble (le texte rédigé par Luca Stroici est d'ailleurs assez court), ces influences mettent en évidence, au-delà de la culture humaniste du grand logothète moldave, sa tentative d'offrir aux lecteurs occidentaux de l'ouvrage imprimé par Stanisław Sarnicki, et à travers la forme écrite de l'oraison dominicale, des arguments en faveur de l'origine latine de la langue roumaine. Commentant, en 1864, les particularités linguistiques de ce texte, B. P. Hasdeu considérait d'ailleurs avoir trouvé, dans l'utilisation par Luca Stroici de certains « termes purement latins » (tels que *pâne* [pain], *detorie* [dette], *detornic* [débiteur], auxquels correspondaient, dans les versions de Coresi de la prière, les mots d'origine slave *pită* [pain], *greșale* [fautes, offenses], *greșiți* [ceux qui nous ont offensés]), la preuve même d'une tentative naissante de purification linguistique de la part de celui que l'on considère comme le « père de la philologie latino-roumaine »¹⁶.

3. Au milieu du XVII^e siècle, après le synode de Cotnari (1642), organisé par la Congrégation de la Propagande de la Foi - *De Propaganda Fide* dans le but de consolider la vie ecclésiale au sein des communautés catholiques de Moldavie, fut rédigé puis envoyé à Rome le manuscrit intitulé *Speculum ordinis*. Compilé à partir de diverses sources, sous la coordination de Bartolomeo Basetti, nommé vicaire général pour la Moldavie, le texte comprend également la version roumaine du Credo, ainsi que les questions posées par le prêtre lors du baptême et du mariage¹⁷. Les passages rédigés en roumain (les colonnes précédentes du manuscrit contiennent des fragments similaires, écrits en latin, en allemand et en hongrois) se retrouvent, dans des

¹⁶ B. P. Hasdeu, *Studii de lingvistică și filologie*, ed. cit., I, pp. 34-48

¹⁷ Voir Antal Molnár, *Catholic confesinization in Early Modern Moldavia. The Synod of Cotnari and the Speculum Ordinis of Bartolomeo Basetti OFMConv. (1642)*, Libreria Editrice Vaticana, [Rome], [2025], pp. 349, 352-354. Cf. Fabian Doboș, *Sinodul de la Cotnari – 6 noiembrie 1642*, dans „Dialog teologic”, V, 2003, no. 11, pp. 109-116.

formulations similaires, dans les *Catéchismes* de Vito Piluzio (1677) et de Silvestro Amelo (1719). L'auteur des insertions roumaines, très probablement tirées d'une source contemporaine utilisée dans les églises catholiques de Moldavie, a été influencé dans sa transcription par les normes de l'écriture allemande. On remarque, à cet égard, la présence des graphèmes β [sz]: *ajeŝt* [celui-ci], *ŝau* [ou] et *w* : *kredzw* [credo], *wiaca* [la vie].

On retrouve ce même modèle orthographique allemand, vers le milieu du XVIIIe siècle, dans deux dénommées *reŝepte* « recettes », en réalité des vers satiriques à prétexte médical¹⁸, imprimées à Sibiu. Nous signalons, d'un inventaire de lettres plus riche que dans le cas des fragments roumains inclus dans le *Speculum ordinis*, la présence des graphèmes *sch* (*schpasz* [joueux]), *th* (*griseshe* [prendre soin de qqn]) et *ts* (*tsinszteszte* [honore]). Les noms sont systématiquement écrits, comme en allemand, avec une majuscule initiale (*Flore* [fleur], *Pectus* [poitrine], *Recept* [recette], *Venter* [ventre]), et la lettre *s*, également présente dans le dygraphe *sz*, revêt la forme allongée bien connue de l'écriture allemande.

4. Plusieurs missionnaires catholiques, originaires principalement d'Italie et intéressés par l'espace roumain, avaient identifié, dès le XIVe siècle, au nord du Danube, une population d'origine romaine qui parlait une langue semblable à l'italien (le roumain étant considéré soit comme du « latin corrompu », soit, plus rarement, comme de « l'italien corrompu »)¹⁹. Au cours des XVIIe et XVIIIe siècles, plusieurs représentants de Rome furent envoyés en Moldavie afin d'apporter un soutien religieux aux communautés catholiques locales. Afin de mieux remplir leurs missions de manière plus efficace, ils traduisent, adaptent ou rédigent une série d'écrits en roumain ou comportant un texte parallèle en latin, respectivement en italien et en roumain.²⁰ Tous utilisaient, de manière presque naturelle (compte tenu de leur

¹⁸ Gh. Chivu, *Versuri satirice cu pretext medical din prima jumătate a secolului al XVIII-lea*, dans „Limba română”, XXXIII, 1984, no. 2, pp.133-136.

¹⁹ Voir, pour les commentaires, Ion Gheție, *O știre din 1453 a lui Flavio Biondo și începuturile scrierii românești cu litere latine*, dans *Începuturile scrisului în limba română. Contribuții filologice și lingvistice*, Editura Academiei Române, București, 1974, pp. 21-29.

²⁰ Une synthèse de ces écrits a été réalisée par Giuseppe Piccillo (*La langue roumaine dans les écrits des missionnaires italiens (XVII-XVIII siècles)*), dans „Revue des études sud-est européennes”, XVI, 1988, n. 3, pp. 205-214), synthèse reprise, avec de nombreux ajouts et précisions de nuance, par Teresa Ferro (*Gli scritti religiosi rumeni in alfabeto latino tra XVI*

culture d'origine), l'alphabet latin²¹, et la plupart (utilisées sans aucun doute dans les églises locales), destinées à être imprimées, étaient envoyées à cette fin en Italie.

En nous arrêtant exclusivement sur les manuscrits et les textes imprimés dus aux missionnaires italiens qui nous sont parvenus (les seuls pouvant être analysés d'un point de vue linguistique)²², nous signalons un premier texte de cette série, rédigé par Vito Piluzio, intitulé *Dottrina christiana tradotta in lingua valaca*, imprimé à Rome en 1677. Cet ouvrage, qui s'inspire, selon certains chercheurs, du *Catéchisme* de R. Bellarmino²³, a introduit pour la première fois dans le milieu catholique moldave le modèle des écrits rédigés en lettres latines au-delà des montagnes. En effet, la forme de ce premier Catéchisme chrétien moldave a été manifestement influencée par le *Catéchisme* de Gheorghe Buitul, originaire de Banat, paru quelques décennies plus tôt (Bratislava, 1636)²⁴. Au début du siècle suivant, Silvestro Amelio, personnalité importante de la Mission catholique de Iași, a rédigé, pour son usage personnel, mais très probablement aussi en pensant aux futurs missionnaires de l'espace roumain, un *Glosario italiano-muldavo*²⁵. En 1719,

e XVIII secolo: autori e destinatari, dans „Siculorum Gymnasium”, série nouvelle, Catania, LIV, 2001, no. 1–2, pp. 285-302; *Activitatea misionarilor catolici italieni în Moldova (sec. XVII-XVIII)*, București, 2004, pp. 12-15; *I missionari catolici in Moldavia. Studi storici e linguistici*, Clusium, [Cluj-Napoca], 2005, pp. 106-124).

²¹ Dans un texte particulier, nommé par certains chercheurs *Dicționar geografic* [Dictionnaire géographique], rédigé par un érudit valaque et un missionnaire italien, ayant vécu en Moldavie, la partie écrite en lettres latines correspond à une première colonne où sont utilisées des lettres cyrilliques. Le manuscrit a été rédigé vers la fin du XVIIe siècle, à la demande de Luigi Marsigli, qui voulait obtenir des informations utiles afin de connaître l'espace roumain. Voir Gh. Chivu, *Primul lexicon geografic italo-român și interpretarea grafemelor din textele vechi românești*, dans „Limba română”, LX, 2011, no 1, pp. 26-32.

²² Pour ce qui est d'une partie des écrits des missionnaires italiens, consignés de façon documentaire, mais dont la trace s'est perdue, voir, entre autres, notre étude *Texte scrise cu litere latine în epoca veche a culturii românești*, dans *Receptarea Sfintei Scripturi între filologie, hermeneutică și traductologie*. Lucrările Simpozionului Național „Explorări în tradiția biblică românească și europeană”, Iași, 28-29 noiembrie 2010, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași, 2011, p. 85-95.

²³ Giuseppe Piccillo, *Note sulla „lingua valacha” del Katekismo křiistinesko di Vito Piluzio*, dans „Studii și cercetări lingvistice”, XXX, 1979, no. 1, pp. 31-46.

²⁴ Cf. les notations faites par Giuseppe Piccillo, dans *Il „Katekismu krestinescu” di Silvestro Amelio (1719)* (AGO Conv. Ms. S / XX-A-3), Parte prima. *Testo*, în „Balkan-Archiv”, N.F., 1992-1993, pp. 33-41.

²⁵ Idem, *Il Glossario italiano-muldavo di Silvestro Amelio (1719)*. *Studio filologico-linguistico e testo*, C.U.E.C.M., Catania, 1982.

Amelio reprit, dans une copie relativement fidèle, le *Catéchisme* de Vito Piluzio²⁶, en complétant le texte source par quelques prières, plusieurs formules sacramentelles et en ajoutant une sélection des Évangiles, intitulée *Pătimirea Domnului nostru, Isus Christos* [La Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ]. Et en 1725, Amelio avait déjà rédigé, en vue d'une future publication, un recueil de sermons pour tous les dimanches de l'année, intitulé *Conciones Latinae Muldavo*, dans lequel il avait associé à des textes tirés de sources occidentales, rédigés en latin, des extraits évangéliques et d'excellentes traductions en roumain²⁷. Anton Maria Mauro écrivit ensuite, vers 1760, *Diverse materie in lingua moldava*, une succession de fragments pertinents pour l'activité quotidienne d'un prêtre missionnaire catholique²⁸. Et une décennie plus tard, un auteur anonyme, identifié par les chercheurs soit comme étant ce même Anton Maria Mauro, soit comme Francantonio Minotto²⁹, a rédigé un guide de conversation italo-roumain, connu aujourd'hui, d'après son lieu de conservation, sous le nom de « *Manuscrit de Göttingen* »³⁰.

Bien qu'elles se distinguent par la finalité pour laquelle elles ont été rédigées (pour être utilisées lors des offices religieux ou pour faciliter l'apprentissage de la langue roumaine par les missionnaires), ces écrits, dus à des prêtres d'origine italienne, sont en revanche étonnamment « homogènes » en matière d'orthographe. En effet, qu'il s'agisse de manuscrits ou de textes imprimés, d'écrits religieux ou de textes destinés à être utilisés en dehors de l'Église, ils utilisent une orthographe en caractères latins au moins composite. Et, contrairement à ce que l'on pourrait attendre, compte tenu de l'origine et de la culture de base des auteurs, cette orthographe ne correspond ni aux normes de l'écriture italienne, auxquelles renvoient les graphèmes *ci* et *cy* (utilisés pour noter le *č* : *acieste* [ces], *lancie* [lance]; *atuncy* [alors], *vecsnyce* [éternité]), *z* (utilisé pour le *ț* : *faza* [face, visage], *paerinz* [parents],

²⁶ Idem, *Il „Katekismu krestinescu” di Silvestro Amelio (1719)*, loc. cit.

²⁷ Voir Silvestro Amelio, *Conciones Latinae Muldavo*, Studii introductive, édition du texte et glossaire de Gh. Chivu et Florentina Nicolae, Editura Academiei Române, București, 2023.

²⁸ Carlo Tagliavini, *Alcuni manoscritti rumeni sconosciuti di missionari cattolici italiani in Moldavia (sec. XVIII)*, dans „Studi rumeni”, IV, 1929-1930, pp. 41-104.

²⁹ Șt. Pașca, *Manuscrisul italo-român din Göttingen*, dans „Studii italiene”, II, 1935, p. 119-136; Giuseppe Piccillo, *Il ms. romeno Asch 223 di Göttingen (sec. XVIII)*, dans „Travaux de linguistique et de littérature”, Strasbourg, XXV, 1987, no. 1, pp. 7-147.

³⁰ Voir Giuseppe Piccillo, ed. cit.

tozy [tous]) ou *sc(i)* (notant, rarement, le *š* : *scert* [cuit], *sci(e)* [être, soit]), ni avec celles de l'écriture latine, dont ont été reprises les lettres *ae* (pour noter le *e* : *acaesta* [celle-ci], *ducaezy* [amenez, allez], *encaeput* [début] ou une voyelle centrale : *iubitae* [bien aimé], *paemaent* [terre], *tatael* [le père]), *c* (pour noter la consonne vélaire *k* : *diacöny* [diacres], *maicae* [mères]) ou *g* (suivi de *e*, *i* ou *y*, pour noter la consonne palatale *g'* : *euangely* [évangile], *theologye* [téhologie], *vegiere* [vigile]). De nombreux graphèmes, utilisés très fréquemment, parmi lesquels *cs* et *cz* (pour *č* : *nicši* [ni], *czitesk* [je lis]), *s* et *sz* (pour *š* : *sapte* [sept], *greszele* [fautes, offenses]), respectivement *c*, *z* ou *cz* (pour *ț* : *osyndicylor* [les damnés], *pokoinzae* [repentir], *viaczae* [vie]) ont attiré l'attention des chercheurs non pas tant sur l'écriture polonaise³¹, que sur l'écriture hongroise³².

Le recours prépondérant au modèle orthographique hongrois par les missionnaires italiens constituait sans aucun doute un moyen d'adapter la forme des écrits rédigés par les envoyés de Rome aux habitudes orthographiques de leurs lecteurs, réels ou potentiels, des fidèles chrétiens de rite catholique, venus de Transylvanie pour s'installer dans les villages de Moldavie. Et cela constitue, en même temps, une preuve incontestable de l'existence, au-delà des montagnes, en Transylvanie et dans le Banat, d'une tradition orthographique, par laquelle l'écriture en lettres latines selon le modèle orthographique hongrois différenciait les textes de rite occidental de ceux de rite orthodoxe, dans lesquels l'écriture cyrillique était constamment utilisée.³³

III. L'exposé présenté dans les pages précédentes montre que, dès l'époque des écrits roumains anciens, où l'utilisation de l'alphabet slavon était prédominante, on connaît de nombreux textes, manuscrits ou imprimés, dans lesquels les lettres latines ont été utilisées. Les plus nombreux et, en même temps, les plus anciens de ces écrits, qui remontent

³¹ Cf. Carlo Tagliavini, *Alcuni manoscritti rumeni sconosciuti di missionari italiani in Moldavia (sec. XVIII)*, p. 58; Giuseppe Piccillo, *Testi romeni in alfabeto latino (sec. XVI-XVIII)*, p. 7.

³² Gh. Chivu, *Influențe maghiare asupra ortografiei scrierilor misionarilor italieni din secolele al XVII-lea și al XVIII-lea*, dans *Conferința națională de bilingvism*, București, 1999, pp. 9-18.

³³ Voir, pour des détails et des arguments, Gh. Chivu, *Considerații asupra scrierilor misionarilor italieni din secolele al XVII-lea și al XVIII-lea*, dans *Comunicările „Hyperion”*, 8, 1999, pp. 129-136.

à l'époque de nos premiers monuments littéraires, proviennent de Transylvanie et du Banat. Rédigés par des érudits de formation humaniste, qui avaient adhéré à des mouvements culturels ou religieux occidentaux, ces écrits utilisent les lettres latines, reprenant le modèle orthographique hongrois, mais témoignent constamment de plusieurs influences de l'écriture latine de l'époque. À la fin du XVI^e siècle, puis vers le milieu du siècle suivant, on signale en Moldavie des utilisations, en quelque sorte accidentelles (si l'on tient compte du petit nombre de textes connus et de leur portée réduite), des modèles orthographiques polonais et allemands. Et, à partir de la seconde moitié du XVII^e siècle, suite au renforcement de la vie religieuse dans les communautés catholiques de Moldavie et de Bucovine, des envoyés de Rome rédigent de nombreux textes exhaustifs, dans lesquels la partie roumaine est écrite ou imprimée, presque naturellement, en caractères latins.

Très importants pour la compréhension de certains aspects de notre culture ancienne, et tout aussi utiles pour l'histoire des mouvements religieux dans notre espace culturel, ces textes, principalement manuscrits et presque toujours préparés pour l'impression, ont suivi le modèle orthographique hongrois, d'usage courant de l'autre côté des montagnes. Fait significatif pour la Moldavie, mais conforme à la manière de procéder des auteurs des autres écrits roumains anciens rédigés en caractères latins, les missionnaires italiens ont fréquemment ajouté au modèle orthographique hongrois des graphèmes et des usages orthographiques spécifiques à l'écriture latine ou italienne.

Preuve évidente d'une continuité culturelle souhaitée avec les territoires roumains situés au-delà des montagnes, d'où provenait au moins une partie des fidèles catholiques installés en Moldavie, pour l'accompagnement desquels les missionnaires italiens avaient été envoyés, l'utilisation du même modèle orthographique de type hongrois met en évidence, même si c'est indirectement, l'existence d'une tradition d'écriture en lettres latines dans l'espace culturel transylvanien.

Sans être aussi stable et unitaire que l'écriture cyrillique roumaine, l'écriture en lettres latines selon l'orthographe hongroise, utilisée en Transylvanie et dans le Banat, à partir du XVI^e siècle, puis acceptée, pour des raisons ecclésiastiques, dans les textes des missionnaires italiens

destinés aux communautés catholiques du nord de la Moldavie et de la Bucovine, a assuré, tout au long de la période de la culture roumaine ancienne, la différenciation des textes orthodoxes de ceux qui étaient destinés aux communautés chrétiennes subordonnées religieusement à l'Église d'Occident.

BIBLIOGRAPHIE

AMELIO, Silvestro, 2023, *Conciones Latinae Muldavo*. Studii introductive, ediție de text și glosar de Gh. Chivu și Florentina Nicolae, București: Editura Academiei Române,.

ARAMĂ, Dalila, 1972, *Nicolae Milescu și originile limbii române*, dans „Revista bibliotecilor”, XXV, no. 5, pp. 296-297.

BOERESCU, Pârvu, 2014, *Din istoria scrierii românești*, București: Editura Academiei Române.

CHIVU, Gh., 2008, *Dictionarium Valachico-Latinum. Primul dicționar al limbii române*, Studiu introductiv, ediție, indici și glosar, București: Editura Academiei Române.

CHIVU, Gh., 2006, *Grafii cu model latin în scrisul vechi românesc*, dans *Antic și modern. In honorem Luciae Wald*, București: Humanitas, pp. 116-124.

CHIVU, Gh., 1999, *Influențe maghiare asupra ortografiei scrierilor misionarilor italieni din secolele al XVII-lea și al XVIII-lea*, dans *Conferința națională de bilingvism*, București, pp. 9-18.

CHIVU, Gh., 2011, *Primul lexicon geografic italo-român și interpretarea grafemelor din textele vechi românești*, dans „Limba română”, LX, no. 1, pp. 26-32.

CHIVU, Gh., 2011, *Texte scrise cu litere latine în epoca veche a culturii românești*, dans *Receptarea Sfintei Scripturi între filologie, hermeneutică și traductologie*. Lucrările Simpozionului Național „Explorări în tradiția biblică românească și europeană”, Iași, 28-29 noiembrie 2010, Iași: Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, pp. 85-95.

CHIVU, Gh., 1984, *Versuri satirice cu pretext medical din prima jumătate a secolului al XVIII-lea*, dans „Limba română”, XXXIII, no. 2, pp. 133-136.

DOBOȘ, Fabian, 2003, *Sinodul de la Cotnari – 6 noiembrie 1642*, dans „Dialog teologic”, V, no. 11, pp. 109-116.

DRĂGANU, N., *Mihail Halici (Contribuție la istoria culturală românească din sec. XVII)*, dans „Dacoromania”, IV, partea I, 1924-1926, pp. 77-168.

FERRO, Teresa, 2004, *Activitatea misionarilor catolici italieni în Moldova (sec. XVII-XVIII)*, București.

FERRO, Teresa, 2001, *Gli scritti religiosi rumeni in alfabeto latino tra XVI e XVIII secolo: autori e destinatari*, dans „Siculorum Gymnasium”, serie nova, Catania, LIV, no. 1-2, pp. 285-302.

FERRO, Teresa, 2005, *I missionari catolici in Moldavia. Studi storici e linguistici*, [Cluj-Napoca]: Clusium.

GHEȚIE, Ion, 1982, *Fragmentul Todorescu*, dans *Texte românești din secolul al XVI-lea*, București: Editura Academiei Române, pp. 259-364.

GHEȚIE, Ion, 1981, *În legătură cu predica românească din 1608 a lui Franciscus Lovas*, dans „Studii și cercetări lingvistice”, XXXII, no. 6, pp. 651-652.

GHEȚIE, Ion, 1974, *Începuturile scrisului în limba română. Contribuții filologice și lingvistice*, București: Editura Academiei Române.

GHEȚIE, Ion, 1976, *Trei locuri controversate din Descrierea Moldovei a lui Dimitrie Cantemir*, dans „Studii și cercetări lingvistice”, XXXVII, no. 5, pp. 519-521.

GHEȚIE, Ion; MAREȘ, Al., 2001 *De când se scrie românește?*, Univers Enciclopedic, București.

HALICI, Mihail (tatăl), 2003, *Dictionarium valachico-latinum. [Anonymus Caransebesiensis]*, ediție de Francisc Király, Timișoara: Editura First.

HASDEU, B. P., 1988, *Studii de lingvistică și filologie*, I, ediție de Grigore Brâncuș, București: Editura Minerva.

MOLNÁR, Antal, [2025], *Catholic confesinolization in Early Modern Moldavia. The Synod of Cotnari and the Speculum Ordinis of Bartolomeo Basetti OFMConv. (1642)*, [Roma]: Libreria Editrice Vaticana.

PANTALEONI, Daniele, 2007, *Observații asupra textelor românești cu alfabet latin (1570-1703)*, dans „Philologica Jassyensia”, III, no. 1, pp. 39-56.

PANTALEONI, Daniele, 2008, *Texte românești vechi cu alfabet latin: **Psalterium Hungaricum**, în traducere anonimă din secolul al XVII-lea*, Timișoara: Editura Universității de Vest.

PAȘCA, Șt., 1935, *Manuscrisul italo-român din Göttingen*, în „Studii italiene”, II, pp. 119-136.

PICCILLO, Giuseppe, 1982, *Il Glossario italiano-moldavo di Silvestro Amelio (1719). Studio filologico-linguistico e testo*, Catania: C.U.E.C.M.

PICCILLO, Giuseppe, *Il „Katekismu krestinescu” di Silvestro Amelio (1719)* (AGO Conv. Ms. S / XX-A-3), Parte prima. *Testo*, Parte seconda: *Comentario*, dans „Balkan-Archiv”, N.F., 1992-1993, pp. 33-41, 19-20; 1994-1995, pp. 9-538.

PICCILLO, Giuseppe, 1987, *Il ms. romeno Asch 223 di Göttingen (sec. XVIII)*, dans „Travaux de linguistique et de littérature”, Strasbourg, XXV, no. 1, pp. 7-147.

PICCILLO, Giuseppe, 1988, *La langue roumaine dans les écrits des missionnaires italiens (XVII-XVIII siècles)*, dans „Revue des études sud-est européennes”, XVI, no. 3, pp. 205-214.

PICCILLO, Giuseppe, 1979, *Note sulla „lingua valacha” del Katekismo kriistinesko di Vito Piluzio*, dans „Studii și cercetări lingvistice”, XXX, no. 1, p. 31-46.

PICCILLO, Giuseppe, 1981, *Predica românească ținută la Roma, în 1608, de Franciscus Lovas*, dans „Studii și cercetări lingvistice”, XXXII, no. 2, pp. 173-177.

PICCILLO, Giuseppe, 1991, *Testi romeni in alfabeto latino (secoli XVI-XVIII)*, C.U.E.C.M., Catania.

TAGLIAVINI, Carlo, *Alcuni manoscritti rumeni sconosciuti di missionari cattolici italiani in Moldavia (sec. XVIII)*, dans „Studi rumeni”, IV, 1929-1930, pp. 41-104.

TAGLIAVINI, Carlo, 1930, *Il „Lexicon Marsilianum”. Dizionario latino-rumeno-ungherese del sec. XVII*, Studio filologico e testo, București Cultura Națională.

TURDEANU-CARTOJAN, Letiția, 1954, *Une relation anglaise de Nicolae Mănescu: Thomas Smith*, dans „Revue des études roumaines”, pp. 144-152.

VÂRTOSU, Emil, 1968, *Paleografia româno-chirilică*, București: Editura Științifică.

(Traduit en français par Felicia Dumas)